

# Du campagnol à tous les repas?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971544>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Du campagnol à tous les repas ?

Nouvelle explosion démographique chez les campagnols. Comme en 1975 et en 1982, ces rongeurs ravagent actuellement les prairies du nord de la Suisse. Des zoologistes en profitent pour étudier comment réagissent les prédateurs.

Ils sont sur le terrain en été comme en hiver, les zoologistes du prof. Claude Mermod. Et plus souvent la nuit que le jour ! C'est une condition nécessaire pour comprendre comment les animaux prédateurs s'adaptent face à la nouvelle explosion démographique des campagnols terrestres (*Arvicola terrestris*).

Depuis les années 30 en effet — et sans que l'on ne sache très bien pourquoi — on a observé que ces petits rongeurs fouisseurs connaissent de spectaculaires sursauts démographiques tous les cinq à sept ans. A chaque fois, c'est une catastrophe pour les prairies, dont ces bestioles mangent l'herbe par la racine, et hérissent la surface d'innombrables taupinières : lors du fauchage, l'herbe est souillée par la terre, favorisant ainsi la pourriture. Sans parler des dégâts causés aux faucheuses mécaniques...

La dernière offensive des rongeurs avait eu lieu en 1982. Les zoologistes de l'Université de Neuchâtel se sont donc préparés à l'avance pour étudier de près l'actuel "baby boom" amorcé il y a deux ans. Leur recherche s'inscrit dans une large étude, visant à estimer l'impact écologique des poisons anticoagulants employés contre les rongeurs, ainsi que l'effet limitatif des prédateurs. C'est à ce second objectif que s'est attaché l'équipe du prof. Mermod, notamment avec l'aide du Fonds national.

Dès 1985, les chercheurs se sont ainsi délimités une parcelle d'étude de 30 km<sup>2</sup> (3000 hectares) au-dessus de Saint-Imier, dans le Jura bernois. Patientes observations, relevés de traces, pièges inoffensifs et radio-

pistage ont été nécessaires pour recenser tous les animaux susceptibles de croquer les rongeurs. Par ordre d'importance : une cinquantaine de renards, plus de trente fouines, vingt buses, dix martres, ainsi que quelques hermines, belettes et blaireaux.

En réalisant cet inventaire, les zoologistes eurent une surprise : le prédateur potentiel le plus important s'avéra être... le chat. Sur leur parcelle d'étude, ils en ont dénombré pas moins de 500, plus ou moins

sauvages. Les chercheurs allèrent même jusqu'à photographier une partie de ces félins, pour être sûr de ne pas compter deux fois le même !

Avant que la population des campagnols n'augmente, il s'agissait ensuite de déterminer le menu quotidien des plus influents de ces carnivores, pour pouvoir étudier d'éventuelles variations dans leurs habitudes alimentaires. Pour ce faire, une seule solution : retrouver et analyser en détails les *laissées* des animaux — autrement dit leurs crottes...

En dénombrant les débris d'os, les restes de poils et de plumes, ou les graines contenus dans ces déjections, les chercheurs ont non seulement pu reconstituer le menu quotidien exact d'un prédateur donné, mais ils ont aussi déterminé jusqu'aux espèces des rongeurs qui étaient passés par son ventre ! Les zoologistes de Neuchâtel sont d'ailleurs maîtres en ce genre d'analyse, grâce à une technique d'identification des poils au microscope électronique (voir page de couverture).

Après ce travail, il ne leur restait plus qu'à patienter jusqu'au sursaut démographique des campagnols...



Les zoologistes posent pour le photographe derrière l'abondant matériel de piégeage, qui leur a permis de recenser tous les prédateurs des campagnols terrestres. (Photo: C. Mermod)

Il n'allait pas se faire attendre. En automne 1986, les chercheurs dénombraient déjà 80 rongeurs à l'hectare. Après une classique baisse hivernale, leur population avait largement quintuplé en 1987, avant d'atteindre près de 600 individus à l'hectare dans certains champs en août de cette année !

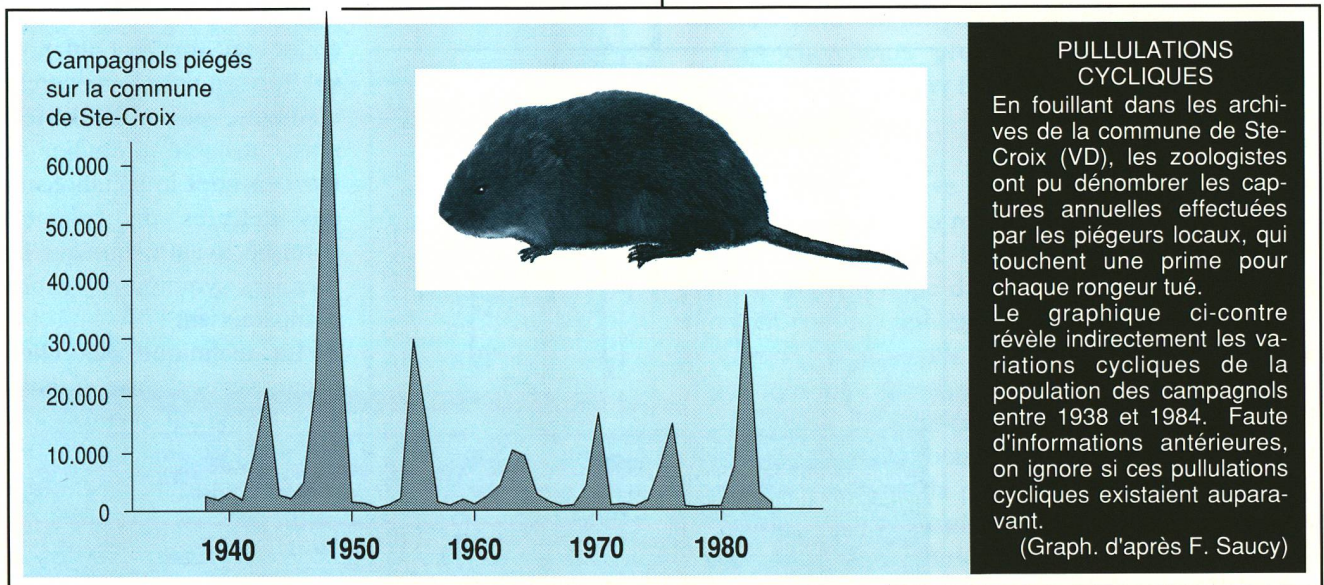
L'analyse des laissées a révélé que si les renards ne consommaient que très peu de campagnols terrestres en 1985, ils avaient commencé à s'y mettre timidement en 87, avant d'y prendre sérieusement goût en 88 : plus de la moitié de leur régime alimentaire au printemps, et 100% au début de l'été. La moitié aussi pour la fouine, mais en 1987 déjà — alors qu'elle ne mettait qu'un dixième de campagnols à son ordinaire deux ans plus tôt. Quant à la martre, spécialiste de la chasse en forêt, elle n'a guère profité de l'aubaine, n'aimant apparemment pas trop s'aventurer dans les champs. Les oiseaux de proie, par contre, ont aussi accentué leur prédation sur le rongeur.

Si les zoologues ont pour l'instant renoncé à

près l'équivalent de 10% de son poids chaque jour, soit 240 kilos de nourriture. Mais même si ces prédateurs ne mangeaient que du campagnol (ce qui ferait quand même 3000 bestioles par jour !) — cela ne représenterait qu'un seul campagnol prélevé quotidiennement par hectare. Ce n'est largement pas suffisant pour enrayer la progression !

Même en prenant en compte le fait que les carnivores ont tendance à tuer plus de rongeurs qu'il n'en mangent (par effet d'excitation devant l'abondance), on ne parvient — au mieux — qu'à six ou sept rongeurs dévorés par jour et par hectare. Alors que les femelles campagnols engendrent au moins vingt petits par hectare dans le même temps !

Conclusion des zoologistes : durant la phase explosive d'une pullulation, les prédateurs n'ont que peu d'effet limitatif sur la population des campagnols. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de rôle à jouer. Car si cet effort de prédation se poursuit lorsque les campagnols cessent leurs excès reproductifs, renards,



analyser les crottes des chats, ils ont néanmoins noté que ces félidés avaient largement augmenté leur activité de chasse. Il faut dire que beaucoup de fermiers avaient cessé de les nourrir pour les inciter à chasser...

Mais que vaut l'ensemble de ces chasseurs pour limiter les campagnols en pleine explosion démographique ? Pour y répondre, le prof. Mermod s'est lancé dans un petit calcul théorique, en mettant tout ce joli monde sur la même balance imaginaire.

Sur le terrain d'étude, il y a environ 2400 kilos de prédateurs. Et cette masse de chasseurs mange à peu

fouines & Cie permettent de précipiter la chute démographique des rongeurs. D'autant plus que les hermines et les belettes (encore rares sur le terrain) adaptent généralement la taille de leurs portées en fonction des proies disponibles. Mais elles mettent souvent plus d'une année à réagir.

Il faut donc protéger tous ces carnivores sauvages qui, à part la fouine, sont tous en voie de raréfaction. Malheureusement, d'après la nouvelle loi fédérale sur la chasse, le renard est encore classé dans les espèces-gibier... □

